

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 41 (1994)
Heft: 3

Rubrik: Kantone = Cantons = Cantoni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Diese gewährleistet bei einer eventuellen Unterbrechung der Telefonverbindungen die Kommunikationsmöglichkeit zwischen den Verantwortlichen und dem Sender. Die Information der Bevölkerung wäre dann gewährleistet.

Folgerungen

Es hat sich gezeigt, dass das Oberwalliser Lokalradio ROTTU-OBERWALLIS AG in derartigen Situationen eine bedeutende Funktion übernehmen kann. Die Einsatzmöglichkeit weist vom Informations- bis zum Führungsinstrument ein breites Spektrum auf. Während einer Katastrophe oder eines Notstandes muss Radio ROTTU den Status des kommerziellen Radiosenders mit seinen journalistischen Bedürfnissen ablegen und seine Funktion als effizienter Dienstleistungsbetrieb mit sehr grossen Möglichkeiten wahrnehmen. □



BERN

Zivilschutzverband Emmental-Oberaargau

Ein Landverband ist beispielgebend

rei. Mit einem attraktiven Veranstaltungsprogramm wartet der Zivilschutzverband Emmental-Oberaargau auch im Jahr 1994 wiederum auf. Unter Berücksichtigung des Umstandes, dass der Verband ein sehr dezentrales Einzugsgebiet hat, darf man ihm mit respektvoller Bewunderung eine geradezu beispielgebende Tätigkeit attestieren.

Ein erster Anlass fand bereits am 25. Januar statt. «Führung in ausserordentlichen Lagen mit Beispielen aus der Arbeit der Schweizerischen Katastrophenhilfe» war das Vortragsthema. Ein weiterer Vortrag ist auf den 16. März im RAZ Lützel-

flüh angesetzt. Es geht um das Verhalten des Menschen im Fall einer Katastrophe und bei engen Platzverhältnissen im Schutzraum. Ein Thema, das insbesondere für Schutzraumverantwortliche von grösstem Interesse ist.

Am 17. Mai führt der Regionalverband im RAZ Bätterkinden seine Mitgliederversammlung durch. Anschliessend folgt ein Experimentalvortrag zum Thema «Brandverhütung kostet weniger».

Wer einmal Katastrophenhunde im Einsatz sehen möchte, hat dazu am 25. August Gelegenheit. Nach der Einsatzdemonstration wird über die Schweizerische Katastrophenhunde-Organisation informiert.

Ein weiterer Vortrag mit Besichtigung betrifft die Notfallplanung des Flughafens Bern-Belp am 17. September. Es handelt sich hier um eine Vormittagsveranstaltung. «An der Schwelle zum Zivilschutz 95» ist das Thema eines Podiumsgesprächs, das am 16. November im Restaurant Linde, Wynigen, stattfindet.

Pikante Bemerkung am Rande: Der Zivilschutzverband Emmental-Oberaargau war einer der wenigen Verbände, die unserer Zeitschrift ein Tätigkeitsprogramm zustellten! □

Résumé

JM. Pendant une catastrophe, la radio – et tout spécialement la radio locale – devient un moyen d'information et de commandement extrêmement utile. On a pu en faire la constatation une fois de plus pendant les événements de Brigue/Saastal l'automne passé.

Pendant les intempéries catastrophiques de fin septembre 1993 dans le Haut-Valais, tous les médias (print et électroniques) n'ont pas cessé d'informer sur les interventions des organisations d'aide et de sauvetage, la dimension des dégâts et plus tard, sur les travaux de déblayage. La radio locale rottu en Haut-Valais, avec siège à Viège, a démontré qu'une radio locale peut exercer dans une situation de catastrophe une fonction spécialement bénéfique pour la population et les troupes de sauvetage. Malgré des conditions de travail extrêmement difficiles pour les reporters, les rédacteurs et le personnel technique et administratif à plusieurs endroits, l'exemple de la radio rottu a montré que la radio locale peut épauler comme service efficient ayant de grandes possibilités et d'excellents contacts dans la région, les troupes d'aide et de sauvetage.

Un reportage intéressant sur le travail de la radio pendant les terribles inondations en Haut-Valais peut être commandé à Radio rottu Haut-Valais, case postale, 3930 Viège. □



VALAIS

Renouveau dans l'amicale des instructeurs PC

Le Valais a vécu, ces dernières années, des moments difficiles. Ravines, vents, accidents ferroviaires, chutes de pierres et de montagnes. Dernièrement encore, c'était des pluies diluviales qui frappaient le Vieux Pays. Notre protection, contre ces catastrophes, a été mise à rude épreuve. Elle est assurée par nos autorités, la police, les pompiers, les samaritains, l'armée et la protection civile.

PHILÉMON BISSIG

En Valais, la PC fait corps avec les services de l'Etat et des communes, avec notam-

ment la mise à l'abri des personnes éprouvées par des catastrophes naturelles. Ces structures permettent de réagir rapidement avec des moyens importants. La protection civile forme, dans son nouveau centre cantonal de Grône, des gens venus de tous les niveaux sociaux. Des hommes, des femmes, haut valaisans comme bas valaisans, suivent des cours techniques et pratiques. Pour assurer la bonne formation de ces personnes, une équipe de professionnels occupe le centre toute l'année. Dans chaque région linguistique, des volontaires ont suivi des cours plus approfondis, et ils ont participé à une formation fédérale. La protection civile valaisanne possède ainsi une organisation pouvant compter sur des auxiliaires expérimentés. C'est dans l'une de ces branches qu'aujourd'hui l'on fête la naissance d'une amicale des instructeurs du Valais romand. Une renaissance en quelque sorte, puisqu'une amicale existait.

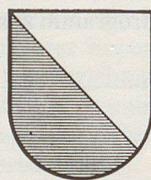
Cette renaissance a provoqué une légère modification des statuts et un renouvellement complet du comité: président: Jean-François Galley, vice-président: René Loretan, caissier: Marius Lovey, secrétaire: Philémon Bissig, membres: Edmée Couturier, Monique Nicollet, Michel Crettaz, Ber-



En haut, de gauche à droite: Roland Steiner, Marius Lovey, Edmée Couturier, Bernard Marmillod, Monique Nicollet, Michel Crettaz. En bas, de gauche à droite: Michel Philémon Bissig, René Loretan, Jean-François Galley.

nard Marmillod, Roland Steiner (CIC PC Valais).

L'amicale s'est fixé comme but dans un premier temps de maintenir les excellents contacts avec les confrères haut valaisans, les collègues professionnels du centre cantonal, et les responsables cantonaux. Par la suite, l'amicale veut soigner son image de marque en mettant en vente des pin's, fanions sur lesquels figurera le nouveau logo de l'amicale des instructeurs de la PC du Valais romand. Dans un troisième temps, l'amicale sera l'organisatrice de soirées rencontres des instructeurs romands du canton. Soirées qui permettront à ses membres d'échanger leurs expériences vécues dans des situations réelles. Dans le futur, l'amicale souhaiterait soutenir le travail déjà commencé par l'Etat et les communes, en organisant des journées d'informations et de démonstrations auprès de la population du canton, permettant ainsi à tous de se familiariser avec la protection civile cantonale. □



ZÜRICH

Blockkurs für Katastrophenmedizin an der Universität Zürich

Zentrale Aufgabe ist die Triage

Auch bei Grossschadeneignissen ist eine effiziente Hilfe möglich. Entscheidend ist dabei das Vorhandensein einer eingespielten Organisation und einer Führung, die den Überblick bewahrt. Das vom Interverband Rettungsweisen entwickelte Konzept für San Hist ist durchaus brauchbar. Bei C-Ereignissen spielt die Dekontamination eine wichtige Rolle. Von zentraler Bedeutung sind genügend grosse Materialvorräte. Das System des leitenden Notarztes, das sich im Ausland bewährt hat, sollte auch in der Schweiz übernommen werden.

MARTIN KNOEPFEL

Der diesjährige Blockkurs für Katastrophenmedizin an der Universität Zürich fand am 13./14. Januar statt und richtete sich nicht nur an Medizinstudenten, son-

dern auch an Zivilschutzärzte und weitere Interessenten. Nach der Eröffnung des Kurses durch den Dekan der Medizinischen Fakultät und einer Einführung durch den Kursleiter, PD Dr. Frei (Bern), gab B. Rüttimann einen historischen Rückblick. B. Herrsche/R. Rickli und O. Gehrig sprachen über die Katastrophenorganisation. R. Gadiot orientierte über den Einsatz der UNO in Georgien, während B. Hersche/L. Bernoulli/B. Mayer und R. Schultze von der internationalen Katastrophenübung vom September 1993 in



O. Gehrig stellte die Katastrophenorganisation des Unispitals vor.

Wiener Neustadt (A) berichteten. Der erste Tag wurde durch ein Referat von D. Stürchler zum Thema «Epidemien» abgeschlossen. Der zweite Tag war unter anderem dem Problem des Massenanfalls von Patienten mit Verbrennungen (G. Zellweger) und der psychischen Reaktionen in Katastrophen (M. Ospelt) gewidmet. N. Ganzoni und O. Trentz sprachen über das Problem der Infektionen bei Katastrophen und über die Triage Verletzter, während U. Middendorp über die aktuellen Tätigkeiten des IKRK berichtete. Den Abschluss des Kurses machte ein Referat des russischen Botschafters in Bern, Professor Stepanow, der sich für die mittel- und langfristige Zukunft seines Landes sehr optimistisch zeigte.

Effiziente Hilfe ist auch bei Grossereignissen möglich

Wie B. Hersche, der heute als selbständiger Berater für Risk- und Katastrophenmanagement tätig ist, eingangs betonte, ist seit 1970 ein starker Anstieg der Zahl der von Menschen verursachten Zivilisations- und Naturkatastrophen zu verzeichnen. Dabei könnten Grossereignisse überall eintreten, allerdings mit unterschiedlicher Wahrscheinlichkeit, und nicht einfach durch den Zusammenzug verschiedener Rettungskräfte bewältigt werden. Im Interesse der Opfer sei viel mehr eine sorgfältige und rechtzeitige Planung erforderlich. Das Chaos der ersten Minuten ist nach Ansicht von Hersche unvermeidlich, aber

FOTO: M. KNOEPFEL

dessen Dauer kann reduziert werden. Zudem gelte es unter allen Umständen zu verhindern, dass das Chaos des Schadenplatzes in die rückwärtigen Räume transportiert werde. Dabei sei unter Umständen auf dem Schadenplatz Massenmedizin nötig, während weiter hinten Individualmedizin betrieben werden könne. Allerdings würden die Aufnahmekapazitäten der Spitäler für Schwerverletzte meist massiv überschätzt. Zudem erforderten schon relativ einfache Unfälle den Einsatz einer eingespielten Organisation. Isolierte medizinische Hilfe im Schadenraum sei dagegen meist wirkungslos. Die ideale San Hist für Grossereignisse muss gemäss Hersche im Baukastensystem ausbaubar sein; das vom Interverband Rettungswesen Schweiz entwickelte Konzept beurteilt der Referent als sinnvoll. Danach besteht eine San Hist aus einem Triage-, einem Behandlungs- bzw. Lagerungsraum und einem Transportraum. Dabei betonte Hersche insbesondere den grossen Zeitdruck bei der Triage sowie die Bedeutung der Kennzeichnung der Patienten mit Hilfe des Leitsystems. Bei Katastrophen an abgelegenen Orten müssen zudem Wegweiser aufgestellt werden. Zum Schluss betonte Hersche, dass optimale Hilfe von allen Helfern, nicht nur von den Notärzten, abhängt. Das bedeutet, dass Einsatzplanungen und Checklisten vorhanden sind, das Material bereitgestellt ist, klare Führungsstrukturen ohne Prestigedenken existieren (Führung durch Fachkompetenz!), die Führung eingespielt ist und die Einsatzleitung sich zuerst einen Gesamtüberblick verschafft und sich nicht in Details verliert.

Grosse Bedeutung der Dekontamination bei C-Ereignissen

R. Rickli, der als Werkarzt bei einer grossen Chemiefirma tätig ist, betonte, dass die Risiken von C-Unfällen im allgemeinen un-

terschätzt würden. Während die chemische Industrie Sicherheitsvorkehrungen ergreife, seien beispielsweise in Kunsteisbahnen und Molkereien NH₃ oder in Schwimmbädern das brennbare, explosive und giftige Chlor gelagert. Oft unterschätzt werde übrigens auch die Gefahr der Aufnahme von Giftstoffen über die Haut. Weiter betonte Rickli, dass jede unbekannte Chemikalie bis zum Beweis des Gegenteils als giftig, ätzend, feuergefährlich und explosiv angesehen werden und der Kontakt mit ihr vermieden werden müsse. Absperrungen seien deshalb in jedem Fall zu respektieren. Bei kontaminierten Patienten sind Dekontaminations- und lebensrettende Sofortmassnahmen nötig, was in jedem Fall ein Team erfordere; Ärzte, die auf dem Schadenplatz eines C-Ereignisses einträfen, sollten sich deshalb beim Einsatzleiter melden, bevor sie medizinische Hilfe leisten. Da die Giftstoffe sich in den Kleidern festsetzen können, müssen kontaminierte Personen entkleidet werden, was bei kaltem Wetter natürlich neue Probleme verursacht. Eine sorgfältige Dekontamination ist übrigens auch nötig, damit die San Hist nicht durch die Patienten kontaminiert wird. Weiter wies Rickli darauf hin, dass die Dekontamination viel Wasser braucht, wünschbar wäre deshalb die Beschaffung von Spezialfahrzeugen, wie sie in Österreich entwickelt werden. Die Ortsfeuerwehren können nach Ansicht von Rickli bei C-Ereignissen im wesentlichen nur Absperrfunktionen übernehmen, weshalb unverzüglich der Chemiefeuerstützpunkt alarmiert werden müsse. Weiter forderte der Referent, dass auch in der Schweiz das System des leitenden Notarztes eingeführt, und dass dem bei C-Ereignissen wichtigen psychologischen Aspekt Rechnung getragen werde. Die häufigsten medizinischen Symptome bei C-Ereignissen sind nach Angaben von Rickli Lungen-, Augen- und Hautschäden

sowie spezifische Vergiftungen, sehr wichtig ist deshalb auch, dass toxikologische Informationswerke auf dem Schadenplatz verfügbar sind. Schliesslich betonte der Referent, dass bei C-Ereignissen mit einem sehr grossen Materialbedarf zu rechnen sei; am meisten benötigt werden Wasser und Sauerstoff sowie Steroide, Antiasthmata und Augentropfen.

Schliesslich orientierte O. Gehrig, Vizedirektor des Universitätsspitals Zürich (USZ) über die Katastrophenorganisation des Universitätsspitals Zürich. Dabei betonte er, dass auch im Katastrophenfall so lange als möglich mit der normalen Struktur gearbeitet werde. Trotzdem muss das Katastrophenkonzept immer funktionstüchtig sein. Im USZ wird im Katastrophenfall die Führungsstruktur geändert, indem eine Leitstelle entscheidet, welche aus den leitenden Ärzten der Unfallchirurgie, der Inneren Medizin und der Anästhesiologie sowie dem Verwaltungsdirektor besteht. Die Leitstelle muss die Verbindung zum Schadenplatz, zu den Nachbarspitalen und zur Gesundheitsdirektion aufrechterhalten, die Personal- und Bettenressourcen bewirtschaften und Engpässe (Reinigung der Operationssäle, Beatmungsplätze) rechtzeitig erkennen, Verlagerungen von Patienten organisieren, den Materialnachschub sicherstellen, das Personal informieren sowie bei längeren Einsätzen die Ablösungen sicherstellen. Natürlich funktioniert das nur, wenn es immer wieder geübt wird, wobei die Klinikeleiter bei den Übungen mitmachen müssen, damit die nötige Ernsthaftigkeit gewährleistet ist. Zum Schluss betonte Gehrig, dass schon kleine Ereignisse relativ grosse Auswirkungen haben können und illustrierte das mit einem Brandfall, der sich 1990 in einer Aussenstation des USZ ereignete. Das Feuer war in 19 Minuten gelöscht, aber trotzdem hatten 30 Personen evakuiert werden müssen!

Schluss mit teuren Feuchteschäden! Luftentfeuchtung

Ob Keller, Lager, Wohnraum, Zivilschutzanlage oder Industriebetrieb, Krüger-Kondensations-Geräte arbeiten zuverlässig, vollautomatisch und wirtschaftlich!

Verlangen Sie detaillierte Unterlagen!

Krüger + Co.

9113 Degersheim, Tel. 071/54 54 74
Niederlassungen: Zizers GR, Samedan GR,
Dielsdorf ZH, Weggis LU, Grellingen b. Basel,
Münsingen BE, Forel VD, Gordola TI

Senden Sie mir detaillierte Infos
über Ihr Entfeuchter-Programm:

Name: _____

Strasse: _____

PLZ/Ort: _____

senden an: Krüger + Co., 9113 Degersheim

KRÜGER
seit 60 Jahren